

Monsieur le Président, cher Axel,

Mesdames et Messieurs les professeurs et chers collègues,,

Chers diplômés de la promotion Jean Frézal,

Mesdames, Messieurs,

Jean Frézal est le dernier des grands patrons historiques. Mais il n'est pas le mandarin conservateur et autocrate dont les étudiants, qui en mai 68 ont occupé cet amphithéâtre de la Sorbonne, gardent le souvenir.

J'en étais, et j'ai vite compris que nous nous étions lourdement trompés. Jean Frézal était un visionnaire, un concepteur, un promoteur, un esprit profondément novateur.

Clin d'œil de l'Histoire, les Universités françaises ont acquis l'autonomie à la veille du départ de cet ardent défenseur de l'autonomie de l'Université. Jean Frézal est le Président - Fondateur de l'Université Paris V René Descartes (aujourd'hui Université Paris- Descartes). Il est le premier Président de la Conférence des Présidents d'Universités.

Citant Edgar Faure, il aimait à nous répéter : « Il n'est pas de politique sans risques, mais il est des politiques sans chances ». Pour réussir l'autonomie, il fallait seulement attendre que soient réunies les conditions politiques d'une réforme en profondeur de notre dispositif d'enseignement et de recherches...

Souvenons-nous aussi, un an après le cinquantenaire des ordonnances de 1958, que Jean Frézal est, avec Jean Dausset, Prix Nobel de Médecine, l'artisan de la Réforme Debré qui devait créer les CHU, instituer le temps plein à l'hôpital et la triple mission d'enseignement, de recherche et de soins.

En 50 ans, le monde a changé et le CHU doit évoluer mais le souffle, l'esprit de réforme qui nous anime aujourd'hui s'inspire toujours de cette alliance entre médecine de soins et médecine de recherches, chère à Jean Frézal.

Mais ce qui fait de Jean Frézal un grand patron, ce ne sont pas les attributs de son pouvoir, c'est le magistère intellectuel qu'il a exercé et qu'il exerce encore aujourd'hui sur nous.

Son autorité a reposé sur un socle de valeurs fondatrices de sa vie. Des valeurs qu'il a voulu transmettre à l'école de génétique médicale qu'il a créée.

D'abord, le service de l'Etat, le respect de la parole donnée et jamais démentie, la rectitude sans faille, le sens de la justice et de l'honneur de la France.

Gaulliste de la première heure, engagé volontaire par conviction patriotique et républicain convaincu, il a eu, en toutes circonstances, le souci de l'intérêt général devant lequel toutes les autres considérations devaient s'effacer.

Ce qui fonde ensuite son autorité dans les milieux scientifiques, c'est son érudition immense. Lettré, humaniste et scientifique, Jean Frézal avait de réelles facilités intellectuelles. Il avait le culte de la rigueur et du mot juste. Il avait aussi le goût de l'effort.

Matinal, Jean Frézal était un bourreau de travail, et pas seulement quand, jeune interne chez Maurice Lamy après la guerre, il menait de front la pédiatrie à Necker et la génétique fondamentale à Orsay.

Toute sa vie, il a considéré son enseignement comme un sacerdoce. Il mettait un point d'honneur à mettre, chaque année, à jour ses cours de génétique. Il guettait chaque semaine les sommaires de Nature et de Science qui le rendaient véritablement euphorique.

Il aimait partager avec nous ses émotions intellectuelles intenses, en citant Ernest Renan : « Mon enfant, j'ai tant aimé les sciences qu'elles m'en font battre le cœur ».

Quand, interne, j'ai rencontré pour la toute première fois Jean Frézal en 1979 pour me présenter dans son service, il était au tableau noir et discutait avec passion des bases moléculaires des thalassémies avec un chercheur de Pasteur, pour nous les transmettre aussitôt après lors de la visite en salle.

Il a, le premier, introduit la génétique moléculaire au lit même de l'enfant malade et suscité à cette occasion d'innombrables vocations parmi nous.

Il ne manquait pas un séminaire de son unité. Souvent drôles, souvent redoutées, toujours courtoises, ses interventions étaient cinglantes de répartie, de pertinence, de maîtrise du sujet et empreintes d'une remarquable connaissance de la littérature scientifique.

C'est de sa connaissance et de sa passion pour la carte des gènes humains (dont il est le pionnier en France) qu'est née son idée de créer une base de données sur la carte des gènes et des maladies humaines, Génatlas, universellement reconnue aujourd'hui pour son exhaustivité et son actualité.

Jean Frézal avait une vision très précise de ce qu'allait devenir la médecine moléculaire, la médecine génétique qu'il distinguait soigneusement de la génétique médicale qui était sa passion.

Il a imaginé et anticipé ce qu'allait devenir le Centre de Génétique de l'Hôpital Necker qu'il a créé il y a 20 ans, en novembre 1988, à la suite du premier Téléthon. Aujourd'hui encore, nous sommes les artisans d'un projet qu'il a conçu et qu'il nous a donné les moyens de faire vivre. Il en est l'inspirateur et nous en sommes les chevilles ouvrières, car il faut bien reconnaître qu'il n'avait guère de goût pour les contingences matérielles... SAUF quand il fallait que la justice soit faite.

Jamais je n'oublierai le jour où, un diagnostic néonatal systématique de phénylcétonurie ayant été manqué chez un enfant (du fait de la destruction d'un sac postal pendant une grève), Jean Frézal, alors président de l'Association Française pour le dépistage, a organisé lui-même la plainte que les malheureux parents allaient devoir porter contre lui pour obtenir réparation de ce préjudice terrible.

Ce devait être le seul incident de cette immense entreprise conduite par Jean Frézal et qui a déjà permis de tester plus de 20 millions de nouveau-nés dans des conditions techniques et éthiques irréprochables. Plus de 8000 cas d'arriération mentale profonde ont ainsi été dépistés, prévenus et traités dès la naissance. Ce sont aujourd'hui des adultes bien portant, et des parents à leur tour....

Plus encore que l'universitaire à l'exquise distinction et à l'humour décapant, plus encore que le scientifique capable de tout entendre et de tout questionner, c'est cet homme là qui me manque aujourd'hui.. Cet homme d'honneur, de courage et de justice qui a fait de nous ce que nous sommes..

Un jour que je le remerciais de ce qu'il avait fait pour nous, il m'a répondu « Je n'ai rien fait pour vous. Je vous ai seulement donné votre chance » ...

Monsieur el Président, la Loi sur les responsabilités élargies a donné sa chance à notre Université.

Puissent les diplômés de la promotion Jean Frézal saisir cette chance donnée à l'Université Paris Descartes.

Puisse le souffle de Jean Frézal et son ambition pour notre Université continuer de guider vos pas, Monsieur le Président.

Merci au nom de son épouse, Monique Frézal, de ses enfants Gérard et Nicole Frézal, merci au nom de ses élèves et de ses amis au nombre desquels il vous comptait, cher Axel, d'avoir voulu que cette première promotion de l'Université porta le nom de son fondateur.

Il était fier de son Université et de ses élèves.

L'Université Paris Descartes est fière de Jean Frézal.

Arnold Munnich

Hôpital Necker-Enfants Malades et Université Paris Descartes